

TATOUAGES D'ÉGYPTE

Anne Austin – C'est une histoire de momie. Je fais fonction d'ostéologue pour la mission de l'Institut français d'archéologie orientale à Deir el-Médina, un endroit exceptionnel, c'est le village des artisans qui creusaient et décoraient les tombes royales du Nouvel Empire. Alors que je travaillais sur un amas de restes humains mélangés, je remarquai un torse qui était encore partiellement momifié. La peau avait été si bien déshydratée par le processus de momification que ce torse était très léger et fragile. En m'installant pour prendre des notes, j'ai vu des marques sur le cou. En y regardant de plus près, j'ai tout de suite compris qu'il s'agissait de tatouages. On pouvait voir des symboles comme l'œil de Wadjet ou le hiéroglyphe Nefer, un signe figurant la beauté et la bonté. En m'intéressant plus précisément au reste du corps, je commençai à voir apparaître devant mes yeux des douzaines de tatouages de sous les résines de la momification.

Le directeur de recherche Cédric Gobeil a travaillé avec moi pour documenter tous les tatouages de cette momie. À l'aide d'un logiciel spécial, il a pu modifier les photos de la peau pour en faire sortir les tatouages, de manière virtuelle. Il a étiré les images comme si l'étirement rendait la vie à cette peau. Et des images précises ont commencé à apparaître. Nous vîmes par exemple un tatouage qui était deux vaches d'Hathor, se tenant côte-à-côte, avec les colliers sacrés de Menat autour du cou. Il n'y a pratiquement aucune mention de tatouages dans l'histoire de l'Égypte pharaonique. Donc en découvrant les tatouages de cette momie exceptionnelle, nous avons réalisé que leurs symboles étaient beaucoup plus que des tatouages ordinaires sur la peau. Nous avons regardé partout où ils se trouvaient sur son corps, sur ses bras, ses épaules, son cou, ils étaient placés à des endroits visibles que ne cachait pas sa robe. Et nous avons examiné ce qu'ils représentaient, c'étaient les symboles de la déesse Hathor, l'une des principales divinités de l'Égypte ancienne. Nous avons compris que cette femme entretenait une relation très proche avec le divin. Elle incarnait vraiment la déesse Hathor et le fait que ces symboles rituels soient placés le long de ses bras signifiait qu'à chaque mouvement, lors de chaque danse, elle donnait vie à la déesse, elle incarnait le divin. Lorsque son regard se portait en avant, les yeux de Wadjet regardaient avec elle.

Bien que nous ayons à Deir el-Médina des textes qui nous disent tout de la vie quotidienne, nous avons assez peu d'informations sur le rôle des femmes dans la religion. Les femmes sont souvent présentées comme des chanteuses, des danseuses, et nombreux sont les anciens égyptologues à leur avoir attribué un rôle accessoire, voire passif, ne leur assignant qu'un rang mineur dans la pratique de leur religion. Mais nous voyons ici une femme qui n'avait pas besoin de titres temporels ni d'indications précisant son importance religieuse,

car ils étaient inscrits sur sa peau en permanence. Après la découverte de cette momie, nous nous sommes dits : avons-nous raté quelque chose ? Peut-être ne trouvait-on pas de tatouages simplement parce qu'on n'en cherchait pas. Alors nous sommes retournés voir les restes humains de Deir el-Médina, en y regardant de plus près et lors de cette seconde visite, nous avons effectivement trouvé trois momies tatouées !

04min 3sec